

La Mémoire. Pourquoi ?

Il y a quelques mois, des élèves de plusieurs écoles sont venus avec leurs professeurs visiter ce que fut le camp de Drancy dans lequel étaient regroupés tous les juifs arrêtés en France avant leur transfert vers Auschwitz. Je les ai accueillis en leur disant : "On vous a fait venir ici, mes enfants, pour voir le camp de Drancy, ... et pourtant il n'y a rien à voir".

Il n'y a effectivement rien à voir. Et nombreux sont les gens qui ignorent même que des dizaines de milliers de personnes, femmes, enfants, vieillards ont vécu-là leurs dernières heures et pour lesquels ce "camp de regroupement" était l'antichambre de la mort par le gaz et de leur disparition à tout jamais dans des fours crématoires.

Et pourtant ! Et pourtant il suffit d'écouter les pierres pour entendre les gémissements de ceux qui ne comprenaient pas pourquoi, alors qu'ils n'étaient pas coupables, se déchaînait contre eux la haine de ceux qui, les croyant des "sous-hommes" (untermenschen), les exterminaient au nom d'une folle idéologie d'exclusion. Il suffit d'écouter les pleurs incrustés dans les murs, pour entendre les plaintes des mamans, qui berçaient leurs bébés en les tenant très fort contre elles et fredonnaient, dans une autre langue, des airs tristes venus d'autres lieux et dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

Il suffit d'écouter tout simplement avec attention, j'aurai même tendance à dire avec compassion, pour percevoir la douleur de ceux qui allaient mourir après quelques jours horribles passés dans les wagons à bestiaux qui les conduisaient, comme un troupeau, vers l'abattoir systématique de toutes les folies génocidaires.

Voilà ce que je voulais ou plutôt ce que j'aurai voulu, un jour, expliquer à de jeunes enfants. Mais rassurez-vous, je ne leur ai pas dit tout à fait cela, car, malgré tout ce que j'ai vécu, je ne peux m'empêcher de témoigner pour l'inébranlable espoir que je place dans les hommes, espoir qui m'a permis de survivre à l'enfer.

Certes ils sont capables de commettre des actes effroyables, ils l'ont prouvé avec la Shoah et les martyrs du peuple tzigane comme ils l'avaient montré lors des massacres des amérindiens, des arméniens, et même si les motivations sont d'autre nature, lors de la traite des noirs, comme ils le prouvent actuellement avec les tueries au Zaïre, en Ouganda, en Algérie où tout semble recommencer, en

ex-Yougoslavie avec les Kosovars qui mouraient sous la torture et les Serbes qui périssaient sous les bombes, en Tchétchénie où les massacres font des centaines de morts sous le regard à peine courroucé des nations dites civilisées, et dans tellement d'autres lieux à travers le monde.

Il y a eu et il y a encore d'horribles massacres, mais je ne peux oublier qu'il n'y a jamais eu autant d'associations caritatives composées de femmes et d'hommes qui se dévouent corps et âme pour le bien de l'humanité.

Malgré cela, ce qui me permet de vivre à près normalement, c'est l'espoir et la certitude que, si l'on fait tout ce qu'il faut pour cela, un jour les hommes seront meilleurs et prendront conscience que leur seule façon d'exister, c'est de vivre dans la stricte observance de l'éthique qui inclut, comme vertu première, le respect de la dignité de l'autre.

Nous qui fûmes les malheureux témoins de ces drames de l'histoire du monde, nous savons que les bourreaux immuablement tapis dans l'ombre à l'attente de leur proie, n'attendent que l'oubli des hommes, pour tuer une deuxième fois. C'est pourquoi une des idées force du Cercle Mémoire et Vigilance, malgré l'avis de certains rescapés qui préfèrent l'oubli au rappel de l'histoire, est de préserver le souvenir pour qu'il ne s'efface pas de nos manuels d'histoire.

Nous voulons que ces souvenirs se transforment en une Mémoire toujours vivante, non pour cultiver un quelconque esprit de revanche, mais par respect pour les victimes, et surtout pour que les leçons de l'histoire dirigent les bâtisseurs du monde de demain. La Mémoire devrait servir d'exemple, de sonnette d'alarme et apprendre, grâce à la connaissance du passé, à se méfier de tout fanatisme, de tout dogmatisme, de toute haine.

Jusqu'alors les hommes se sont limités à l'écriture du passé, à en prendre acte, alors qu'ils auraient dû, à la lumière de l'histoire, parler avenir et construire le futur. Il fallait, sans accabler les hommes, montrer que la violence, souvent le meurtre et parfois même l'automatisme des meurtres en série, exercent parfois sur certains hommes une telle fascination, qu'ils peuvent commettre des actes dont le souvenir est insupportable. Il fallait leur apprendre que leur indifférence et leur passivité devant la souffrance de l'autre sont non seulement criminels, mais leur font souvent reléguer ces souffrances au rang de l'inévitable ou de la banalité, comme si elles étaient inscrites dans les gènes.

Certes, nous l'avons vu, l'histoire est une longue suite d'abominations. Dois-je pour vous en convaincre faire revivre ces SS qui prenant des bébés par les pieds les écrasaient contre les murs, comme cela, sans y attacher d'importance, uniquement parce que, les prenant pour des enfants de sous-hommes, ils avaient le pêcher de vivre ? Dois-je rappeler tous les crimes raciaux commis dans le monde et les

horreurs auxquelles nous convie quotidiennement le Journal Télévisé de 20 heures ? Faut-il pour faire bouger les hommes, énumérer tous les pays où la violence obéissant à la haine aveugle, a commis et commet encore des crimes abominables ? Dois-je rappeler qu'à l'heure où je vous parle, à la minute même où je m'exprime devant vous, des hommes sont les esclaves d'autres hommes, et des dizaines de milliers d'enfants travaillent dans les pires conditions d'asservissement ?

Pour que le souvenir de toutes ces atrocités soit efficace et serve l'évolution de l'homme, il faut que toutes ces souffrances, toutes ces morts injustes qui jalonnent notre histoire, sortent du domaine statique des statistiques et des souvenirs pour entrer dans celui de l'action, celle de la Mémoire. Car la Mémoire est vivante, elle est la vie, elle est le devenir, alors que les souvenirs n'évoquent que les événements passés qui jamais ne revivront.

Si les souvenirs sont le savoir et appartiennent à ceux qui les ont vécus, la Mémoire est universelle puisqu'elle est la connaissance de la vie, elle n'appartient à personne puisqu'elle est la propriété de l'Humanité toute entière.

J'implore tous ceux qui ont été martyrisés à la suite de leur appartenance à un groupe religieux, ethnique ou culturel, de ne pas s'accaparer cette mémoire pour leur usage personnel. Qu'ils cessent de prendre le monde en otage en lui demandant, comme en une espèce de Rédemption, de pleurer parce qu'ils ont pleuré, de souffrir parce qu'ils ont souffert. En agissant ainsi ils ne cultivent que le souvenir, alors que la Mémoire est d'une autre nature. Elle ne demande pas à certains hommes de subir dans leur chair toutes les horreurs passées, mais ambitionne au contraire de donner, à l'ensemble de l'humanité, les méthodes et les moyens pour éviter qu'elle ne souffre et pleure à son tour. Elle doit, évitant de culpabiliser tous les hommes pour les crimes commis par certains d'entre eux, s'appuyer même sur le pardon pour éviter l'esprit de revanche et de comptes à régler.

C'est pourquoi il faut se méfier du malentendu qui confond souvent ces deux concepts, celui du Souvenir et celui de la Mémoire. Si le souvenir est le passé, s'il est l'histoire de notre monde comme elle s'inscrit dans les pierres ou s'écrit dans les livres, la Mémoire c'est l'avenir en marche.

L'autre jour, dans une école, un jeune adolescent m'a demandé ce qui, d'après moi restera d'Auschwitz lorsque tous les témoins auront disparu. Ce camp, a-t-il précisé, ne risque-t-il pas, dans quelques décennies, de s'effacer de la carte du monde ou de devenir un lieu banal de pèlerinage dès lors que les témoins ne seront plus là pour le défendre ? Je lui ai répondu qu'il serait, bien sûr, très injuste que ce camp disparaisse de la carte du monde, car toutes les pierres de celui-ci peuvent témoigner de l'horreur, mais si cela devait arriver, cela n'aurait, à mes yeux, qu'une

importance relative. Ce qui doit rester de ces abominations c'est le message qu'elles véhiculent, c'est la prise de conscience des dangers des discours racistes d'exclusion et de xénophobie. Malgré l'atrocité du quotidien à Auschwitz, ce message, pour moi qui l'ai vécu, n'est pas un message de mort, mais un message de vie car là-bas nous connaissions toute la valeur de l'existence. Nous savions le prix de la vie, nous en mesurions l'infini cadeau puisque nous nous battions pour la conserver et la préserver malgré les multiples agressions extérieures. Ce message nous enseigne aussi que nous pourrions devenir, si nous n'y prenions garde, des bourreaux semblables à ceux que j'ai connus. Il transmet aux hommes, le plus noble des sentiments, car, plus que notre propre douleur que l'on peut arriver à oublier, il était insupportable d'assister, impuissant, à la souffrance de l'autre.

Faut-il pour autant laisser sans âme les lieux où tout cela fut, les lieux où s'écrit l'histoire ? Je ne dis pas cela. Je pense simplement que se limiter à se morfondre à dates fixes devant des stèles habitées ou symboliques, n'est pas œuvrer pour la Mémoire. Cela ne suffit pas. Il faut aller là où est le mal, ou plutôt, là où il peut surgir, il faut aller chercher l'horrible bête là où elle peut apparaître, il faut aller dans le cœur des Hommes si l'on veut que nos six millions de morts qui se surajoutent à tous les autres, ne soient pas morts pour rien.

Voilà le message que transmet la Mémoire, alors que le souvenir se réduit parfois, à construire de nouveaux Monuments aux Morts, comme ceux qui jalonnent nos villes et nos villages. J'ai le plus grand respect pour ceux-ci mais selon moi ils desservent le travail de Mémoire car soit, au pire, ils entretiennent un esprit revanchard, soit au mieux ils ne font qu'évoquer le souvenir de ceux qui sont morts dans des combats fratricides, puisque toutes les guerres sont des combats fratricides. Ces quelques pierres entassées les unes sur les autres au gré de la fantaisie artistique du Maître en statuaires, sont-elles suffisantes pour faire qu'un jour, tout cela cesse, permettent-elles la prise de conscience de ceux qui font de l'égoïsme leur seule raison d'exister ? En d'autres termes la Mémoire a-t-elle le moindre rapport avec ces édifices aussi beaux qu'ils puissent être et dénommés à tort, à mon avis, "lieux de mémoire" ? J'ai visité il y a quelques temps un cimetière américain où 10.000 croix blanches, alignées comme à la parade, évoquent le courage des soldats morts sur le sol français lors du débarquement des troupes alliées. Et bien j'ai ressenti là-bas que, comme les Monuments aux Morts, les cimetières, tout émouvants qu'ils puissent être, sont statiques dans le temps et ne transmettent aux hommes qu'un souvenir figé dans le passé alors que leur message devrait être le ferment du futur. Je suis convaincu que mon père, membre de la Grande Loge de France aurait souhaité que son martyr serve d'exemple pour la lutte contre l'intolérance, plutôt que voir son nom gravé sur le fronton d'un Monument aux Morts.

C'est pourquoi le Monument, qu'avec de nombreux rescapés nous essayons de bâtir, se situe dans le cœur des "petits d'hommes", des enfants des écoles, des jeunes adolescents, de ceux qui demain dirigeront le monde. Nous essayons de leur donner la notion de la valeur de l'autre, quels que soient sa culture, sa couleur de peau, sa confession religieuse ou le pays de son origine. Bien que le pensent certains qui se croient historiens, mais qui sont assez proches des thèses révisionnistes, nous ne prenons pas les enfants en otage en leur faisant endosser une quelconque responsabilité collective dont ils seraient les acteurs. Sans banaliser les crimes commis et auxquels nous avons assisté, nous les éveillons à la méfiance d'eux-mêmes, puisque les déviances sectaires commencent souvent par soi-même.

Nous tentons certes de bâtir des monuments, mais ceux-là sont à l'échelle de l'Homme car ils le touchent dans ce qu'il a de plus intime.

Non, Messieurs les négationnistes, nous ne prenons pas les enfants en otage puisqu'on leur montre que la vie est le plus beau des cadeaux. Au lieu de les culpabiliser pour des crimes qu'ils n'ont pas commis, nous leur disons au contraire de sanctifier la vie, seule façon de respecter et d'aimer celle des autres.

La Mémoire, que nous défendons, dans les écoles ou dans des Loges comme la vôtre, même si cela semble légitime et je vais peut-être vous choquer, n'est pas la propriété exclusive de telle ou telle culture, de telle ou telle tradition. Cela c'est le souvenir. La Mémoire, elle, appartient à tous les hommes. Elle leur apprend aussi, qu'étant tous déportables au sens littéral du terme, ils peuvent tous devenir, un jour, le gibier d'une nouvelle chasse à l'homme car personne ne peut affirmer qu'il ne deviendra jamais le bouc émissaire d'un régime politique de haine.

Certes une économie plus égalitaire, le droit au travail pour tous, le respect de la nature humaine, la lutte contre les méfaits d'un libéralisme débridé, le refus de la pensée unique, la reconnaissance de la dignité de tous les hommes, et comme disait René Cassin, de l'égale dignité de tous les hommes, la politique au sens où celle-ci, non partisane, est la gestion de la cité, sont des moyens efficaces de lutte pour l'avènement d'une humanité meilleure et plus éclairée. Mais il y a un autre moyen, plus subtil peut-être, plus difficile à entretenir car il peut être périlleux, plus humain certainement puisqu'il touche à l'intimité des hommes, c'est le respect de la Mémoire au sens où j'ai tenté de la définir.

Cette Mémoire est à la fois l'Histoire de l'Humanité et ce qu'elle adviendra, elle réunit dans le même concept son passé et son futur, son présent et son devenir. Elle est à mon sens un des moyens de lutte contre l'aveuglement, contre la haine et contre tous les totalitarismes.

Œuvrons pour que le souvenir devienne la Mémoire des hommes. Et pour ce faire, sans esprit de revanche, rendons présent le souvenir.

C'est pourquoi je dépose aujourd'hui entre vos mains le souvenir de mon père, assassiné par les nazis dans une chambre à gaz à l'âge de 53 ans, celui de ma mère, gazée par les nazis à l'âge de 45 ans, celui de ma petite sœur morte gazée à l'âge de 11 ans. Je dépose aussi entre vos mains mon propre souvenir, celui d'un enfant de seize ans sauvagement jeté durant près de deux ans dans un enfer de brutalité et de bestialité et celui de ces innombrables martyrs, adultes, enfants, vieillards, rescapés ou sacrifiés, dont le crime était d'avoir un autre passé culturel que les tenants du pouvoir en place et pour cette seule raison promis à une mort atroce.

Je dépose aussi entre vos mains, le souvenir de ces milliers de femmes et d'hommes, engagés volontaires dans les rangs de la Résistance et qui ont couru les risques que nous connaissons. Ces êtres de toutes confessions, venant de tous horizons politiques prônant les valeurs de la liberté, ont lutté avec grand courage et nombreux furent martyrisés, torturés, massacrés, assassinés.

Permettez-moi aussi, d'honorer tout particulièrement dans le souvenir commun, tous ceux qui, au mépris des risques les plus grands pour eux et leur famille, ont sauvé au péril de leur sécurité, des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants juifs. Ces êtres merveilleux, Justes d'entre les Justes, hommes de cœur et de dévouement, ont accomplis leurs actes de grand courage non pour être honorés par de quelconques décorations, mais uniquement parce qu'ils étaient des hommes faits de chair et de sang. Ils ne supportaient pas l'injustice faite à certains de leurs frères en humanité du fait de leur culture ou de leur conviction religieuse. Le poète, René Louis Laforgue les a fait revivre lorsqu'il chantait dans le "Grand Manitou", à peu près cela :

“ Dans le monde des anti-noirs, je me sens un petit noir
Dans le monde des anti-arabes, je me sens un petit arabe
Dans le monde des antisémites, je me sens un petit juif ”.

Faites que ces souvenirs deviennent Mémoire et fassent mentir Lao-Tseu qui comparait l'expérience à une lanterne portée sur le dos, mais qui n'éclaire que le chemin parcouru. Faites que ceux qui oublient l'Histoire ne soient pas condamnés à la revivre.

Le culte de la Mémoire permet aussi de prendre conscience que nous sommes tous liés les uns aux autres et concernés par ce qui arrive à chacun d'entre nous. C'est pourquoi je ne résiste pas au désir de vous lire un très court poème écrit en 1942 par un pasteur protestant allemand, Martin Niemöller alors qu'il était lui-même déporté au camp de concentration de Dachau :

Je cite :

Quand on a arrêté les membres de l'intelligentsia

Je n'en étais pas, je n'ai rien dit.

Quand on a arrêté les communistes,
Je n'étais pas communiste, je n'ai pas protesté.

Quand on a arrêté les juifs,
Je n'étais pas juif, je me suis tu.

Quand on a arrêté les socialistes,
J'ai gardé le silence.

Et puis quand on m'a arrêté,
Il n'y avait plus personne pour protester.

Fin de citation.

Sortez les hommes de leur torpeur en leur montrant tous ces miradors qui, comme des champignons vénéneux, poussent partout dans le monde ; montrez-leur que certains d'entre eux sont toujours aussi fous et capables de commettre les pires atrocités.

Réveillez ceux qui s'endorment et ne veulent pas voir le présent. Montrez-leur que les bourreaux étaient des hommes ordinaires comme nous le sommes nous-mêmes et redevaient le soir de leurs crimes des pères attentifs et des maris modèles. S'ils accomplissaient les actes les plus horribles dans la plus totale indifférence c'est qu'ils étaient fanatisés, conditionnés, comme nous pourrions l'être nous aussi si, sans esprit critique, nous suivions aveuglement des meneurs particulièrement doués pour leurs effets oratoires.

Alors, posons-nous la question qui depuis ce temps m'obsède et que je me pose régulièrement : " Suis-je capable, moi aussi, si je me laisse entraîner par une quelconque idéologie de haine et d'exclusion, par une espèce de banalisation de la souffrance d'autrui, suis-je capable de faire aux autres, ce que d'autres m'ont fait ? ". Que répondre à cette angoissante question ? Je ne sais mais j'aurai tendance à craindre que sous le couvert de l'irresponsabilité, tous les hommes peuvent devenir les fascistes de quelqu'un. Et pour ne pas devenir ce bourreau que l'éthique et la morale réprouvent nous devons éradiquer de notre personnalité, de nos inclinations, de nos instincts, grâce à la connaissance du passé, tout ce qui peut ressembler de près ou de loin à de l'intolérance fascisante. Chassons l'ennemi sournois qui peut se cacher au plus profond de nous-mêmes, afin de ne pas devenir, à notre tour, un jour, le fasciste de quelqu'un.

Je devrais donc, pour vous passer le relais de la mémoire vous entraîner avec moi

dans l'évocation de ce que fut ma vie dans un camp d'extermination. Je ne le ferai que si vos questions m'y invitent, car comment choisir parmi toutes les épreuves que j'ai subies celles qui méritent plus que les autres d'être remises en surface.

Et puis dois-je évoquer tout cela pour que vous puissiez saisir le relais du souvenir afin qu'entre vos mains, il devienne la Mémoire de l'Humanité ?

Je ne sais. Sachez simplement que j'ai connu ce qu'un homme ne devrait jamais connaître, j'ai vu ce que l'enfant que j'étais n'aurait jamais dû voir.

J'ai vu des corps souffrir.

J'ai vu des corps mourir.

J'ai vu des kapos et des SS tuer pour le seul plaisir de donner la mort.

J'ai vu des meurtriers tuer sans plaisir, comme cela, pour s'occuper.

J'ai vu la bête, que certains hommes portent en eux, se déchaîner contre les autres, uniquement parce qu'ils pouvaient le faire, en toute impunité.

J'ai vu l'insoutenable.

J'ai vu l'incommunicable.

J'ai vu l'horreur.

J'ai vu l'épouvante.

J'ai même vu les yeux de la mort.

Si je refuse l'oubli et évoque le souvenir c'est uniquement pour que la Mémoire permette à ceux qui se refusent à regarder le monde, de juger les remous qui les entourent et les horreurs dans lesquelles pourraient les entraîner les propos et les théories extrémistes de tous bords ; c'est faire qu'aujourd'hui, demain et plus jamais peut-être, n'apparaissent et ne puissent nuire des bourreaux semblables à ceux que j'ai connus. C'est pour que les hommes analysent tous les éléments qui peuvent les conduire à oublier leur humanité et prendre les mesures nécessaires pour la sauvegarde des libertés.

Vous devez œuvrer pour que nos martyrs ne soient pas morts pour rien. Avec tous les témoins dont le devoir est de leur être fidèles en les faisant revivre, ils doivent leur rendre hommage en œuvrant pour leur éternité, et en utilisant leur douleur pour prévenir la résurgence de la haine, de l'exclusion, du racisme et du rejet de l'autre.

Et lorsque nous ne serons plus là, les graines que nous aurons semées donneront de belles plantes qui fleuriront le jardin de la Terre et donneront à leur tour des graines pour ensemer les générations montantes.

Laissez-moi penser qu'être témoin, c'est être acteur du futur.

Sam Braun

21/04/2000

